

---

NOTICE SUR LES FOUILLES  
(1906-1912)  
ET LES INDUSTRIES CÉRAMIQUES ANCIENNES  
DE VILLIERS-VINEUX

Par M. Camille CHOCAT, instituteur à Champcevrains.

---

Au temps de l'occupation romaine, notre région subit une transformation considérable. Bien pourvue de matières premières minérales ou végétales, — sables, pierres de construction, argiles plastiques, forêts, etc., — traversée de voies reliant la Gaule méridionale à la Gaule septentrionale et peuplée de cités importantes, elle fut une de celles où s'exerça tout particulièrement l'activité des vainqueurs. A plus de quinze siècles de distance, nous retrouvons encore aujourd'hui dans les pays d'Othe, de Gâtinais et de Puisaye des vestiges notables de l'industrie gallo-romaine qui témoignent de l'importance des ateliers sidérurgiques d'alors.

D'autres industries, notamment celle de la terre cuite, furent florissantes, à en juger par les objets recueillis en différents endroits de notre département, sans que, jusqu'alors, leur découverte ait apporté quelques précisions sur l'endroit de leur fabrication. Mais des fouilles récentes, entreprises depuis 1906 par M. Louis Tainturier, de Villiers-Vineux, ont révélé l'existence d'ateliers de poterie entre Jaulges et Villiers-Vineux, à la limite actuelle des deux arrondissements d'Auxerre et de Tonnerre et en bordure du « chemin de César ».

Les spécimens remis par M. Guillois à la séance de mai dernier, au nom de M. Tainturier, ont donné à la Société un aperçu du produit de ces fouilles. Nous allons résumer les résultats obtenus en les rattachant aux lieux dits ou endroits des recherches.

## I. — LES EPINOTTES

*Situées à la limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux et sur le territoire de cette dernière.*

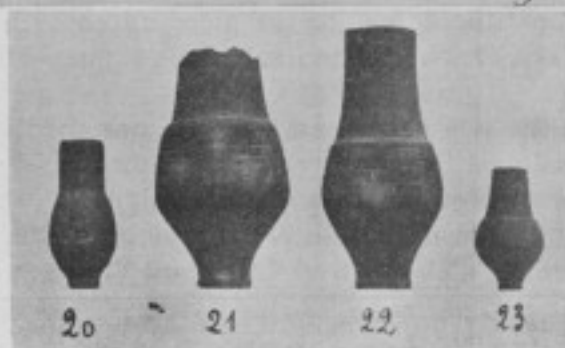
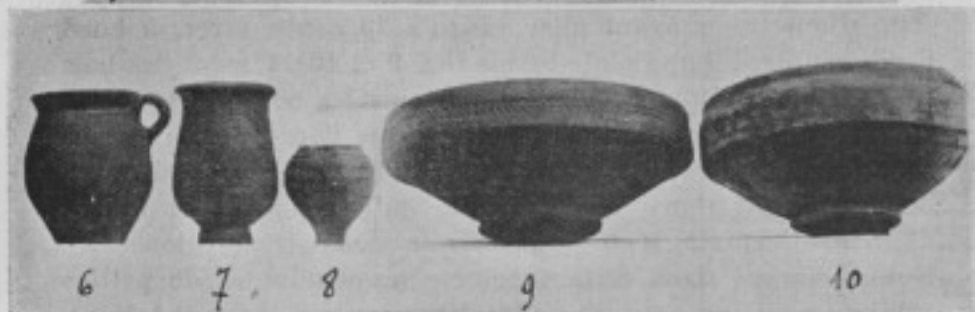
La découverte en cet endroit d'outils de silex des époques paléolithique et néolithique fait présumer qu'il s'y trouvait un campement préhistorique. Tous sont de petite dimension et représentent des pointes, couteaux, haches, racloirs. Quelques-uns n'ont qu'une extrémité taillée et polie; la partie non travaillée, généralement aplatie ou arrondie en boudin, est encore recouverte de son dépôt calcaire. Des fragments polis en quartzite, évidemment importés, accompagnent ces outils.

Si l'on considère que la région, entièrement située dans l'étage des argiles néocomiennes et proche de celui des sables verts et ferrugineux, ne possède aucune trace de silex, les bancs de pierre les plus voisins étant constitués par le calcaire à lumachelles, on ne peut être en présence d'ateliers de taille ou de polissage : il y eut là une simple agglomération dont les moyens d'existence étaient rendus plus faciles par la proximité de la rivière et celle de la forêt.

Bien plus nombreux que les silex, les débris de céramique de l'époque gallo-romaine y sont disséminés sur plusieurs hectares. Les plus volumineux spécimens et les mieux conservés (notamment les fonds de vases qui sont extrêmement communs) sont ceux qui, enfouis assez profondément, ont pu résister à l'action destructive des intempéries ou au choc des instruments de culture.

Certaines poteries sont grossières, en pâte grise, à texture gréseuse. Les fragments assez volumineux paraissent appartenir à des tuyaux de conduite, légèrement renflés en leur milieu, d'une dizaine de centimètres de diamètre moyen et *faits au tour*.

D'autres débris, d'une facture plus soignée, se présentent à des degrés différents de cuisson. Les moins cuits ont une coloration rouge clair, d'autres sont gris, bruns ou noirs, quelques-uns sont recouverts d'une sorte de patine due à l'application superficielle d'un oxyde métallique. Souvent, ce bronzage accompagne des réserves de couleur rouge, ce qui donne aux pièces un cachet artistique.



POTERIES GALLO-ROMAINES DÉCOUVERTES A VILLIERS-VINEUX.

Une variété très grande existe dans la forme et celle-ci est subordonnée à l'usage des objets. Certains vases devaient être réservés aux usages culinaires; d'autres paraissent avoir été utilisés pour l'ornementation, vases à fleurs; quelques-uns, assez petits, servaient de vases lacrymatoires (fig. 23). La forme la plus commune est celle de vases à pied plat, petit, à corps renflé portant des bosselures en nombre variable et à goulot resserré (fig. 1, 2 et 3) (1). D'autres, à pied aplati, ont une forme tronconique, la partie la moins large étant celle du goulot (fig. 4). Plusieurs sont des bols ou sortes de coupes d'un diamètre pouvant aller jusqu'à 30 centimètres, à bord droit, renforcé d'une plate-bande (fig. 9 et 10). C'est à des bols de cette nature que devaient appartenir les nombreuses têtes de lion en relief et percées d'un trou que l'on rencontre assez fréquemment au cours des fouilles. Elles sont, paraît-il, rares dans les collections de céramique gallo-romaine; le musée de Saint-Germain n'en possède que deux échantillons (2). Notons encore dans cette succincte nomenclature de petites sébiles (ces pièces sont les seules dépourvues d'ornementation), un col d'amphore en pâte blanche, un objet en forme de diabololo, mais à gorge très régulière et portant à chacune de ses deux faces des empreintes semblant devoir être utilisées à la façon d'un moule (fig. 12), des fragments portant le nom des artisans : MAMANI, IRMINI, BIRRANTIF, etc.

De même que la forme, les ornements accusent une très grande variété dans leur conception. Nous avons pu recueillir des milliers de fragments, mais aucun d'eux ne reproduit un dessin semblable. Ces dessins sont en creux et ont pu être exécutés à la roulette, peut-être aussi avec la pointe d'une lame; ils constituent sur chaque pièce un ensemble de lignes parallèles, espacées différemment, mais d'une régularité parfaite.

La série dite « à palmettes » mérite une mention spéciale. Chaque dessin est figuré en creux, il est du type des palmettes à virgules et l'exécution en a été fort soignée.

La collection de débris de céramique recueillis jusqu'à ce jour se complète d'objets divers attestant l'importance de l'ag-

(1) Au cours de ses fouilles de 1907, M. Tainturier a pu reconstituer entièrement 21 de ces vases. Les musées de Sens et d'Alise possèdent des vases analogues de formes à ceux de Villiers-Vineux.

(2) Communiqué par Mlle A. Hure.

glomération : sifflet en terre blanche (fig. 11), fragments de marbre vert antique, de granit provenant de meules à grains, une statuette en bronze de Mercure tenant une bourse à la main, un tintinnabulum en fer, des aiguilles d'os, clous de fer, etc., et nombre de monnaies de bronze.

## II. — LE CHARMOIS

Ce lieu dit, situé sur la commune de Jaulges, n'est séparé des « Epinottes » que par le chemin rural de Percey à Méré, et recèle des souvenirs analogues.

Là aussi se voient des outils de silex, des tuiles romaines, des médailles; une broche en bronze émaillée de rouge et de bleu figure dans la collection de M. Tainturier.

Si nous avons tenu à signaler spécialement cet endroit, c'est que des débris de poteries dites samiennes, de couleur rouge ou noire avec dessins en relief, et leur moule en creux, ne se sont rencontrés qu'à cette place à l'exclusion de toute autre.

### CASTRIACUM

S'il faut croire la tradition, une cité ancienne du nom de Castriacum aurait existé aux emplacements des Epinottes et du Charmois. Dans sa notice historique sur Villiers-Vineux (1), M. Camille Dormois rappelle cette tradition sans pouvoir l'appuyer de documents probants et nous n'avons pu, de notre côté, retrouver aux Archives de l'Yonne de document relatif à Castriacum.

En l'absence de référence sérieuse, nous restons incertains quant à la dénomination, mais nous pouvons être affirmatifs sur l'existence de l'agglomération : des traces certaines de constructions (fûts de colonne de pierre blanche), l'emplacement d'une dizaine de fours de potier (amas de cendres et briques vitrifiées) et surtout les nombreuses monnaies ou médailles retrouvées précisent suffisamment l'époque de l'existence de la cité.

Peut-être y a-t-il quelque intérêt à rappeler qu'il y a une cinquantaine d'années un pot contenant 31 kilos de monnaie

(1) *Bulletin de la Société des Sciences de 1857.*

de bronze fut retrouvé près du Charmois. M. Tainturier a pu se procurer quelques-unes de ces pièces : elles sont en parfait état de frappe et de conservation et semblent inachevées, car elles ont conservé leurs bavures. Cette particularité et l'abondance de la quantité ne semblent-elles pas indiquer qu'à *Castriacum*, à côté des établissements de céramique, se trouvait un atelier monétaire ?

Parmi les effigies reconnues, citons :

Adrien (Grand Bronze). — Alexandre Sévère (G. B.). — Antonin (G. B.). — Antonin avec tête radiée (M. B.). — Arcadius (P. B.). — Claude II (P. B.). — Commode enfant (G. B.). — Constance (P. B.). — Constantin (M. B.). — Constantius (P. B.). — Faustine mère (G. B.). — Faustine la Jeune (G. B.). — Gallien (P. B.). — Gorianus (G. B.). — Gratien (P. B.). — Helena (P. B.). — Lucila (G. B.). — Maesa (G. B.). — Marc Aurèle à tête radiée (M. B.). — Pertinax (G. B.). — Philippus (Argent). — Posthumus (G. B.). — Tetricus (P. B.). — *Urbs roma Valentinus* (P. B.). — Verus (G. B.).

Comme tant de groupements édifiés en plaine pendant une ère de tranquillité, *Castriacum* n'était probablement pourvue d'aucun ouvrage défensif, et en bordure d'une des voies les plus fréquentées de la Gaule, elle dut subir dès le début le choc des hordes barbares dont elle ne se releva point.

### III. — LE TUREAU

Si l'industrie de la céramique disparut de la région avec *Castriacum*, des essais durent être tentés plus tard pour la faire renaître.

Il a été trouvé tout récemment dans le bois des Fiches des fragments de vases en pâte blanche ornés de lignes parallèles sinueuses ou de palmes de couleur brune (fig. 16) semblant faites au pinceau. Ces débris, supposés de l'époque carolingienne, sont d'une facture entièrement différente des poteries gallo-romaines. Les fouilles n'ont pas été poursuivies dans cette région.

Mais des essais plus sérieux furent entrepris aux *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* siècles, à un kilomètre environ de *Castriacum*, dans un endroit plus rapproché de Villiers-Vineux et toujours en bordure de la voie romaine, à l'angle du chemin rural dit « des Fourneaux », au lieu dit « Le Tureau ».

C'est là que furent fabriqués les carreaux émaillés et les tuiles vernissées dont l'ancien hôtel d'Uzès et le vieil hôpital de Tonnerre possèdent encore des spécimens et qui ont été plusieurs fois l'objet d'études spéciales (1).

Les dessins de ces carreaux représentent des damiers, des rosaces (marguerites), des fleurs de lis, des colombes et des sortes de dragons ou chimères en teinte brune sur fond rouge, ou rouge sur fond jaunâtre ou vert. La glaçure paraît avoir été obtenue au moyen d'oxydes de fer ou de cuivre. Chaque carreau a une dimension de 12 à 13 centimètres de côté; quant aux tuiles, elles mesurent 30 centimètres sur 15 et 2 centimètres d'épaisseur; elles portent un crochet et deux trous et ne sont vernissées que sur le tiers inférieur. Leur poids est de 2 kilos 500.

L'analogie existant entre les carreaux étudiés et les fragments recueillis au Tureau, en tous points identiques comme pâte et comme dessins aux spécimens de l'ancien hôtel d'Uzès, écarte tout doute possible sur l'origine des terres cuites vernissées de Tonnerre, très certainement fabriquées à Villiers-Vineux et non en Champagne comme on a pu le croire.

La date de 1552, inscrite à l'ancien hôtel d'Uzès, nous instruit d'une façon précise sur l'époque à laquelle fonctionnaient les fourneaux du Tureau, époque où tout en France était à la mode italienne, la céramique vernissée en particulier (2).

Les luttes religieuses et la misère qui s'en suivit dans cette région troublée furent certainement la cause initiale de l'abandon des ateliers, et jamais le territoire de Villiers-Vineux ne devait revoir la fumée des fours.

#### LES BOIS DE FLOGNY

*Situés à l'angle nord-ouest de la voie romaine et de la route de Villiers-Vineux à Varennes.*

Une dépression fort bien accusée et transformée quelquefois en une mare d'eau sans écoulement indique à cet endroit la

(1) Voir Henri Monceaux, *Les Carreaux de Bourgogne*, Annuaire Yonne 1894, p. 127. — Camille Dormois, *Les Carreaux émaillés de l'Hôtel d'Uzès*, Bulletin Soc. Sc. de 1860, p. 123.

(2) M. Camille Dormois (op. cité) rappelle qu'une arcade de four existait encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

place d'un terrier. Rien ne nous autorise cependant à affirmer qu'il y eut là un établissement à terre cuite, bien que de nombreux morceaux de tuiles plates à rebord de l'époque romaine, et grossièrement agrémentés de lignes droites tracées diagonalement, révèlent l'existence de constructions. C'est, de tous les endroits cités, le plus pauvre en débris et l'étendue de leur dissémination est fort restreinte.

Nous serions resté incomplet dans cette notice déjà trop sommaire si nous ne rendions hommage à la patience infatigable, à l'esprit d'initiative et à la compétence de M. Louis Tainturier, qui, depuis 1906, s'est donné la tâche d'étudier la cité de Castricum.

Sans doute, la bienveillance des propriétaires de terrains ne lui a pas fait défaut, mais la période des fouilles dans cette région fertile se trouve réduite à quelques semaines en raison des cultures, et que peuvent ses moyens, limités, hélas ! quand il s'agit d'explorer méthodiquement plusieurs hectares ?

En nous associant à un vœu émis précédemment par M. l'abbé Parat, qui a l'intention d'entreprendre des fouilles dans la région, nous serions heureux de voir notre Société diriger ces recherches qui promettent d'être intéressantes. Elle aurait l'avantage d'avoir sur les lieux le concours intelligent et dévoué de M. Tainturier.

Les découvertes récentes faites à Alésia ont permis de trancher le différend entre les partisans d'Alise et d'Alaise, le problème de Fontanetum sera solutionné demain et celui de la rencontre épique de 898 sera peut-être aussi résolu par les surprises que nous réservent les recherches à entreprendre à Fligny et à Villiers-Vineux.

18 novembre 1912.

---